

## La voix du lecteur The Reader's Voice

Andrée Paradis

Volume 31, Number 123, June–Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53999ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Paradis, A. (1986). La voix du lecteur / The Reader's Voice. *Vie des arts*, 31(123), 21–23.

La préparation d'un numéro de *Vie des Arts* nous cause de nombreuses préoccupations, mais celle qui prime toutes les autres, c'est d'imaginer la pensée du lecteur et les goûts qu'il peut avoir. Que ce lecteur s'individualise et se manifeste à l'occasion d'une consultation spéciale, et il en résulte un dialogue d'une valeur inestimable. Nous entendons sa voix qui nous dit ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas, qui nous assure qu'il a besoin de *Vie des Arts* comme instrument de culture et lui souhaite longue vie dans sa poursuite de la qualité.

Le sondage d'opinion que nous avons fait récemment nous éclaire sur plusieurs aspects de la politique à suivre et sur le profil de notre lecteur. Le point important qui se dégage, nous semble-t-il, de cette consultation ne réside pas tellement dans l'appartenance de nos lecteurs à un milieu, que ce soit celui de l'art, de l'éducation ou des affaires (bien que ces renseignements soient utiles). Il ne faut pas le chercher davantage dans le lieu du domicile (communauté urbaine de Montréal, où résident le plus grand nombre de nos souscripteurs, le reste du Québec, le Canada ou l'étranger) ni de l'établir sur les revenus, qui vont des plus modestes aux moyennement élevés, mais bien sur l'intérêt manifeste des répondants pour les arts plastiques et les arts connexes, l'architecture et l'art public. Près d'un tiers des lecteurs mentionnent qu'ils sont collectionneurs et plus des deux tiers affichent leur désir d'épanouissement culturel par la connaissance de l'art. Les lecteurs sont jeunes, quelques-uns, seulement, dépassent la cinquantaine. Le marché de l'art et son développement semblent intéresser un très grand nombre d'entre eux. Et aussi l'évolution du concept de l'art public.

Il ne faut pas se surprendre que le lecteur de périodiques figure au nombre des fervents de la visite aux musées et aux galeries d'art et de l'assistance aux ventes aux enchères. On sent qu'il a place parmi les gens bien informés, ceux qui lisent plusieurs revues d'art et qui apprécient leur spécialisation dans des domaines particuliers. Dans l'ensemble, il désire obtenir une grande variété de renseignements mais veut quand même aussi bénéficier de sujets propres à susciter une réflexion sérieuse. On demande aux auteurs de donner surtout à voir et à comprendre, et cela dans une langue qui n'est pas hermétique. Enfin notre lecteur est amateur de livres et de films sur l'art.

Les préférences en matière d'art vont tout d'abord à l'art contemporain, abstrait ou d'avant-garde; d'autre part, un grand nombre de lecteurs manifestent de l'intérêt pour les nouveaux développements de l'art figuratif et souhaitent que les inventaires occasionnels d'art traditionnel se poursuivent vu qu'ils assurent une continuité historique.

Nous donnons entièrement raison au lecteur quand il souhaite l'utilisation de plus de couleur dans l'illustration; seules nos possibilités financières nous imposent des limites. Il est évident que la reproduction d'un document en couleur, quand il s'agit justement de souligner l'utilisation qu'en fait l'artiste, est beaucoup plus satisfaisante que le noir et blanc. Quelques-uns sont d'avis que les articles devraient être plus longs et la mise en page plus aérée, sur fond d'élégants espaces où les œuvres respireraient. C'est aussi notre immense désir, mais la publication trimestrielle de la revue, et le nombre restreint de ses pages limitent les espaces disponibles. Nous ne suffisons pas à répondre à la demande, alors que des centaines d'artistes de tout premier ordre attendent des rappels ou, au moins, une mention. Il ne reste alors que la possibilité de resserrer, de condenser, de demander aux auteurs de dire en trois ou quatre pages ce qu'ils aimeraient dire en huit ou dix. Subsiste toutefois la solution qu'un mécène comprenne un jour la situation et nous procure les moyens d'améliorer notre périodicité.

Enfin, la question controversée de l'utilisation de plus ou de moins d'anglais a été commentée. Les points de vue s'annulent en quelque sorte. La revue a toujours été considérée comme une revue francophone qui publie à l'occasion des textes en anglais. Les gouvernements ont soutenu la revue dans cet esprit qui fait la part des répartitions bilingues et multiculturelles. Nous apprécions tout particulièrement la sympathie des lecteurs et des auteurs anglophones qui sont de plus en plus nombreux et, toujours limités par l'espace, nous cherchons des moyens réalistes et courts de leur faciliter la lecture des textes. Et nous avons découvert une chose qui mérite d'être prise en considération: l'auteur anglophone est fier d'être traduit en français dans *Vie des Arts*, ce qui lui permet en outre d'amener, avec des perspectives qui lui sont propres, de plus nombreux lecteurs à la notion d'art, et de se faire lui-même connaître auprès d'un nouveau public.

Pour nos trente ans, notre vœu le plus cher, c'est de pouvoir développer, d'amplifier nos services aux artistes et aux lecteurs. En attendant, nous remercions nos lecteurs d'avoir répondu à notre enquête; leur voix chaude et combien présente laisse déjà des traces. Je puis les assurer que toutes leurs réponses ont été scrutées et analysées, de même que les commentaires que certains ont pris la peine d'ajouter à la main, et que nous nous efforcerons de mettre à profit les précieux conseils qu'ils nous ont donnés.

Merci à tous, et merci à Michèle Bertrand, Michel Barcelo, Gilles Quesnel et René Rivard qui ont confié à l'ordinateur les résultats de l'enquête et préparé des tableaux pour faciliter sa consultation.

Andrée PARADIS

The preparation of an issue of *Vie des Arts* causes us many preoccupations, but the most important is to imagine the thought of the reader and the tastes he may have. Let this reader be considered individually and appear at the time of a special consultation, and a dialogue of inestimable value will result. We hear his voice that tells us what he likes or does not like, he assures us that he needs *Vie des Arts* as an instrument of culture and that he wishes the magazine long life in its pursuit of excellence.

The opinion survey we undertook recently enlightens us on many aspects of the policy to be followed and on the profile of our reader. It seems to us that the important point which emerges from this consultation does not rest so much in the adherence of our readers to a milieu, whether it be that of art, education or business (although this is useful). We must not seek it further in the location of the home (urban community of Montreal where most of our subscribers live, the rest of Quebec, Canada or abroad) nor must we attempt to establish it on incomes, which go from the most modest to moderately high, but certainly on the evident interest of the respondents in the plastic and related arts, architecture and public art. Almost a third of the readers say that they are collectors and more than two thirds indicate their wish for cultural growth through knowledge of art. The readers are young; only a few are beyond their fifties. The art market and its development seem to interest a very great number of them, as does the evolution of the concept of public art.

One must not be surprised that the reader of periodicals is found among enthusiasts for visits to museums and art galleries and among those who attend auctions. We feel that he belongs among well-informed people, those who read many art magazines and appreciate their specialization in particular domains. On the whole, this reader wishes to obtain a great variety of information but nonetheless also wants to benefit from subjects that can lead to serious thought. Especially, he asks our authors to provide material for seeing and understanding, in language that is not hermetic. Finally, our reader is a lover of books and films on art.

Preferences in matters of art are first for the contemporary, the abstract or the avant-garde; on the other hand, a large number of readers show interest in the new developments in figurative art and wish occasional surveys of traditional art to continue, since they assure an historical continuity.

We are entirely in agreement with the reader when he wishes the use of more colour in illustration; only our financial means impose limits on us. It is obvious that the reproduction of a document in colour, when it is important to stress the use of it made by the artist, is much more satisfying than black and white. Some readers are of the opinion that the articles should be longer and the layout more widely positioned on backgrounds of elegant spaces where the works could breathe. This is also our great desire, but the quarterly publication of the magazine and the limited number of its pages restrict the available space. We are not able to answer the demand, when hundreds of artists of the highest rank wait to be recalled or at least mentioned. And so there remains only the possibility of tightening, of condensing, of asking authors to say in three or four pages what they would like to say in eight or ten. However, there still exists the solution that a patron of the arts might understand the situation some day and obtain for us the means to improve our periodicity.

Finally, the controversial question of the use of more or less English was discussed. In some way, the points of view cancel each other. Our magazine has always been considered a francophone publication that upon occasion publishes texts in English. The governments have supported us in this spirit that follows bilingual and multicultural divisions. We particularly appreciate the sympathy of the anglophone readers and authors who are more and more numerous and, always limited by space, we are seeking realistic and courteous means to make the reading of texts easy. And we have discovered something which deserves to be taken into consideration: the anglophone author is proud to be translated into French in *Vie des Arts*, which, besides, allows him to bring more readers to the idea of art, with his perspectives, and to gain recognition among a new public.

For our thirty years of existence, our dearest wish is to be able to develop and expand our services to artists and readers. In the meantime, we thank our readers for having answered our survey; their warm and timely response is already having an effect. I can assure them that all their answers have been examined and analyzed, as well as the comments which some took the trouble to add by hand, and that we shall make every effort to profit from the valuable advice they have given us.

Thanks to all, and thanks to Michèle Bertrand, Michel Barcelo, Gilles Quesnel and René Rivard, who put the results of the survey on the computer and prepared tables to facilitate consultation.

Andrée PARADIS

(Translation by Mildred Grand)